

# La violence dans l'art

De 1920 à 1923, Dix peint *Der Schützengraben (La Tranchée)*, qui est achetée par le musée de Cologne, lequel doit y renoncer en raison des protestations publiques, avant que la toile, saisie en 1933 par les nazis, ne soit probablement détruite. L'année précédente, Dix a exécuté ce qui demeure l'œuvre la plus importante qu'ait suscitée la Grande Guerre, un triptyque composé sur le modèle des peintures religieuses du Moyen-Age.



Pour une étude du retable d'Otto Dix, intitulé *La Guerre*, l'écoute de l'émission « Les regardeurs » diffusée sur France Culture sera profitable : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-regardeurs/la-guerre-triptyque1929-1932-dotto-dix-1891-1969>

## Biographie 1891-1969



**Otto Dix est né en Allemagne en 1891.** Issu d'un milieu ouvrier, après l'obtention d'une bourse d'études, il entre à l'Ecole des Arts appliqués de 1909 à 1914.

**Il s'engage volontairement dans la Première guerre mondiale.** Il combat sur les fronts de France et de Russie comme artilleur. Il participe aux **guerres de tranchées en 1915-1916**. Il revient profondément marqué par la vie des soldats et la souffrance permanente et la mort omniprésente. Il nous reste plus de 600 esquisses ou dessins témoignages sur le vif ou d'après un souvenir.

A son retour en Allemagne, **il peint la brutalité des combats et les mutilés de guerre. Son œuvre se centre sur la souffrance des soldats victimes des atrocités.** Il expose ses toiles dans les musées allemands jusqu'en 1933. **Les Nazis jugent son art dégénéré.** Certaines de ses œuvres au musée de Cologne sont décrochées et sont brûlées avec celles des autres artistes « dégénérés » lors de l'autodafé de 1937. Ce triptyque est cachée pour éviter la destruction. Arrêté en 1939 par la Gestapo, il est contraint de s'enrôler dans l'armée allemande en 1940. Il est fait prisonnier en Alsace.

Après la guerre, son art est reconnu et il apparaît comme un des plus grands artistes expressionniste de la Première guerre mondiale. **Il meurt en 1969, en Allemagne.**



DOC-1 Otto DIX, *La Guerre*, Dresde, Galerie Neue Meister, 1929-1932.

## Cartel

**Triptyque** avec prédelle (Huile et tempera sur bois) : un retable

**Panneau central** : 204 cm x 204 cm / **Panneaux latéraux** : 204 cm x 102 cm / **Prédelle** : 204 x 60 cm

**Lieu de conservation** : Staatliche Kunstsammlungen Neue Meister, Dresde, Allemagne

**Tempera** sur bois : **technique** des peintres du Moyen-âge employant une graisse ou une émulsion d'œuf pour lier les couleurs.

**Triptyque** : tableau composé d'un triple panneau dont les deux volets latéraux peuvent se replier sur le panneau central. À l'origine, le triptyque est une forme utilisée pour des œuvres religieuses.

**Prédelle** : partie inférieure d'un tableau qui sert de support aux panneaux principaux.

**Expressionisme** : mouvement artistique qui s'est développé à partir des années 1910. Il cherche à exprimer les sentiments et les émotions plutôt qu'à décrire la réalité de façon objective.

## Description

**Le panneau central** reprend la composition de *La tranchée*, une vision d'épouvante où un soldat, le visage recouvert d'un masque à gaz, demeure seul vivant dans une tranchée effondrée, près d'un abri renversé. Des cadavres achèvent de pourrir alors qu'un squelette est demeuré accroché à la branche d'un arbre.

**Les panneaux latéraux** figurent le départ vers le front et le retour de deux blessés.

**Sur la prédelle**, des dormeurs - ou des cadavres ? - allongés sous une toile de tente.

**Le triptyque**, peint sur bois, est exécuté avec une minutie réaliste extrême. La peinture cultive l'illusionnisme jusqu'au morbide insupportable des chairs putréfiées, des vers et de la gangrène. Les jambes d'un mort sont constellées de pustules ou de blessures purulentes, comme les membres du Christ. L'espace est saturé de corps, de débris, de formes déchirées. Il est traversé par des verticales hérissées. Jusqu'aux cieux qui inquiètent : des nuées, des tourbillons rougeâtres y circulent, signes de la catastrophe qui étend son empire à la nature entière. Peinture apocalyptique d'un jour dernier sans jugement, d'un monde sans divin qui a héroïsé jusqu'à l'absurde la guerre, son combats et ses combattants.

## Eléments d'analyse

**1° Témoignage** : il ne s'agit pas des ouvrages d'historiens, mais d'une expérience propre. Cela signifie donc un accroissement de l'authenticité du point de vue émotionnel et subjectif, et une diminution du point de vue factuel et objectif, le témoin ayant pu ignorer un nombre important de faits, connus et vérifiés par l'historien.

### 2° Catharsis

« Tout art est exorcisme. »

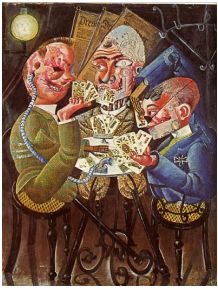
« Je ne suis pas obsédé par le fait de montrer des choses horribles. Tout ce que j'ai vu était beau. » "J'ai étudié la guerre de très près. [...] Si un artiste veut travailler, c'est pour montrer aux autres comment c'était. J'ai surtout représenté les atrocités découlant de la guerre. [...] J'ai choisi de faire un véritable reportage sur celle-ci afin de montrer la terre dévastée, les souffrances, les blessures."

Cette œuvre permet de problématiser la notion de beauté. La « beauté » de l'œuvre de Dix réside dans sa « dramaturgie », liée à sa composition, sa force expressive, sa puissance référentielle avec la réappropriation d'un héritage artistique et spirituel chrétien (cf le rétable). Dix peint une parodie de crucifixion sans dieu : l'éternité sans dieu, est une éternité artistique.

### 3° Dénonciation

L'œuvre de Dix peut apparaître comme une dénonciation de la rationalisation – certes stratégique, mais également cynique et distanciée – de la guerre. La guerre se présente comme un mal absolu, sans signification ni grandeur.

"C'est que la guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments. C'est que c'est tout autre chose. Tenez, avant mes premiers tableaux, j'ai eu l'impression que tout un aspect de la réalité n'avait pas encore été peint : l'aspect hideux. La guerre, c'était une chose horrible, et pourtant sublime. Il me fallait y être à tous prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu." (Entretien de 1961)



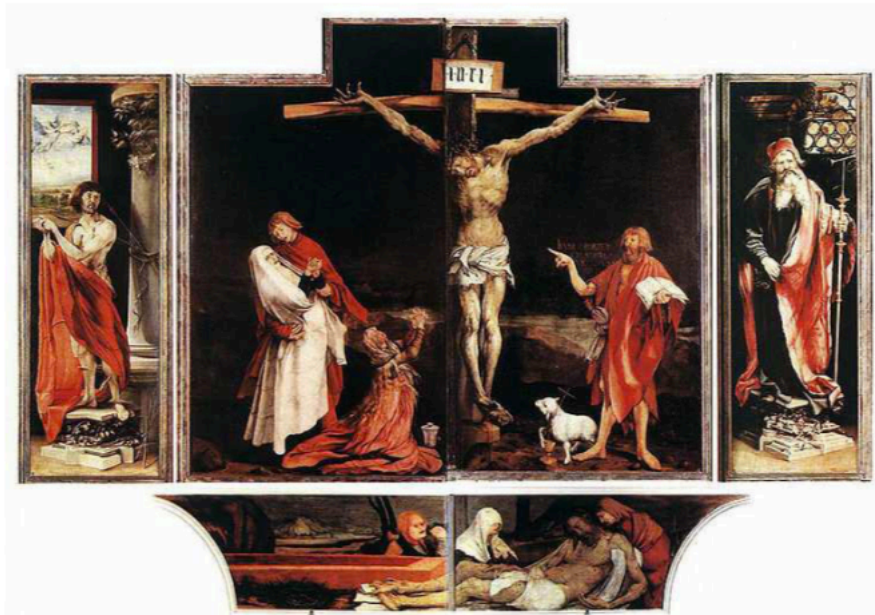
## L'expressionnisme

« A l'explosion des obus, à la toute-puissance de l'artillerie, à la guerre totale, il faut des transcriptions et non plus des imitations. Il faut que les lignes se brisent, que les couleurs éclatent, non pour représenter les détails du combat mais pour donner à sentir sa violence inhumaine. »

Dix ne fait pas une peinture réaliste d'une tranchée ou d'un champ de bataille. Il peint ce dont il a fait l'expérience : il déforme la réalité, joue entre les écarts vifs de couleur, fait percevoir des représentations outrancières des corps pour rendre compte de son vécu et déstabiliser le spectateur. On peut ainsi saisir le malaise du peintre.

En représentant une tranchée, Dix a choisi de peindre ce qui souligne la souffrance humaine : les corps défigurés, mutilés, décharnés, déshumanisés. La guerre ne fait pas de juste victime ou de vainqueur héroïque. Il ne représente ni le courage des soldats, ni la stratégie militaire, ni les médailles et les récompenses. Il représente de manière indistincte les belligérants pour montrer l'unanime souffrance. Abandon de la perspective pour privilégier le chaos et la perte de repères.

**Les influences artistiques : le retable d'Issenheim en Alsace, peint au XVI<sup>e</sup> siècle par Mathias Grünewald**  
Représentation de la passion du Christ, de Saint Sébastien (accusé par l'Empereur Dioclétien de trahison, il est condamné au martyr, transpercé de flèches) et Saint Antoine (XIII<sup>e</sup> siècle, il combat pour François d'Assise contre les cathares qu'il accuse d'hérésie).



une peinture de Hans Holbein (peintre et graveur allemand du XVI<sup>e</sup> siècle) : « Le Christ mort », 1521

